

LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI!

janvier 10, 2020

Jusqu'au 19 janvier, le Théâtre de Carouge joue *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco. Forte d'une scénographie ébouriffante et d'une distribution talentueuse, la version du metteur en scène Cédric Dorier revisite avec panache ce grand classique du théâtre moderne.

Texte: Athéna Dubois-Pèlerin



Photo: Alan Humerose

Confortablement abrité dans son palais, un roi décadent apprend subitement qu'il ne lui reste que quelques instants à vivre. Malgré la vieillesse et la maladie, malgré ses quelques 300 ans d'existence et son royaume qu'il a laissé tomber en ruines, le roi Bérenger se débat, refuse son sort, affirme qu'il n'a pas suffisamment vécu encore, qu'il lui faut plus de temps. Mais nul ne peut négocier avec la Mort lorsqu'elle vient le chercher...

Adapter *Le Roi se meurt* à la scène pourrait être comparé à un travail de chimiste, tant le dosage du comique et du tragique est délicat à manœuvrer. Du rire aux larmes, il n'y a qu'un pas et peu de dramaturges parviennent à nous le démontrer aussi finement que Ionesco. On traverse sa pièce comme sur une corde raide, se sentant constamment happé tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dans la réalisation, la nécessité de réconcilier cette dualité se traduit par un impératif somme toute assez simple: il s'agit de ne verser complètement ni dans la farce, ni dans le pathos.

Cédric Dorier relève brillamment ce défi, laissant pleinement l'occasion au public de s'amuser comme de s'émouvoir. L'absurde est savoureusement cultivé, au travers d'un jeu appuyé, de costumes bigarrés, d'une scénographie farfelue qui tourne sur elle-même comme une horloge mal réglée, et même d'un intermède musical et dansant diablement réussi. La troupe se distingue avec éclat – à peine regrettera-t-on quelques répliques trop précipitées, qui font perdre çà et là au texte une partie de son mordant. Les artistes semblent se plaisir à interpréter chacun-e son allégorie, de Nathalie Goussaud, fantasque reine Marie cherchant à tirer son époux vers la Vie, à Anne-Catherine Savoy, qui campe une reine Marguerite pince-sans-rire et décidée au contraire à le préparer à la Mort, en passant par le médecin – la Science incarnée – interprété par un Raphaël Vachoux à la diction remarquable.

Mais le tragique n'est jamais oublié, et marche main dans la main avec le burlesque. Denis Lavalou fait merveille en roi condamné, pris en étau entre ses deux féroces épouses, Eros et Thanatos, la pulsion de Vie et la Mort inéluctable. On rit de sa pusillanimité – et on s'attendrit de sa vulnérabilité. Forcé de renoncer au rêve de l'immortalité et de contempler sa propre fin, Bérenger cesse d'être roi pour devenir l'Humain dans ce qu'il a de plus viscéral. Les questions qu'il pose à mi-voix sont celles que nous portons toutes et tous au fond de nous: Qu'est-ce que cela signifie de disparaître? Comment accepter de ne plus être? Que restera-t-il de moi lorsque je ne serai plus?

Le Roi se meurt est un Memento Mori jovial et acéré, une œuvre à la fois cruelle et d'une tendresse infinie. On en ressort étrangement troublé-e, mais avec un sentiment diffus de gratitude envers la vie, sa finitude et l'infini de ses possibilités.

Le Roi se meurt

Théâtre de Carouge, La Cuisine – Rue Baylon

Jusqu'au 19 janvier

www.theatredecarouge.ch